

E-PERRIER ■ Des terminales ont rencontré Rowaida Kanaan, une journaliste syrienne réfugiée en France

Les mots de l'engagement et de la liberté



CLASSE. En plus des remerciements, deux élèves ont dessiné pour Rowaida Kanaan et la liberté de la presse. PHOTO B.H.



Deux classes de terminale du lycée Edmond-Perrier ont dialogué avec une journaliste syrienne réfugiée en France, dans le cadre du programme « Renvoyé spécial », en partenariat avec Peuple et Culture.

Blandine Hutter-Mercier
blandine.hutter@centrefrance.com

« C'est comme ça qu'on reconnaît un héros. » Simon, en terminale SES, s'attarde dans la salle de conférences du lycée Edmond-Perrier où il a écouté, avec passion, le récit de Rowaida Kanaan. « Elle garde des contacts là-bas, elle s'est formée une famille de cœur ici ; elle a réussi à s'intégrer, à se faire écouter. Elle nous parle d'horreurs et en même temps, elle garde le sourire. C'est un signe de force et d'héroïsme. C'est très inspirant. »

Lucille, une camarade de terminale L, poursuit : « Ce que ça m'inspire ? De l'admiration ! Elle nous a présenté son histoire, très dure, tout en restant très souriante, avenante. Elle a des manières très agréables de parler d'une certaine horreur. C'est un combat au quotidien et elle garde le sourire... »

Dans le cadre du programme

« Renvoyé spécial », porté par la Maison des Journalistes à Paris (émanation de Reporters sans Frontières) et relayé localement par Peuple et Culture, deux classes de terminale ont ainsi dialogué avec la journaliste syrienne Rowaida Kanaan, réfugiée en France depuis 2017. Des échanges préparés avec leurs professeurs sur les heures d'EMC (éducation morale et civique).

Des maths à la révolution

Avec délicatesse et justesse, la jeune femme a évoqué l'histoire de son pays, le quotidien de ses compatriotes, le déclenchement de la révolution en mars 2011. « Moi-même, j'ai été blessée au bras, j'ai vu des gens tomber près de moi. Nous n'avions qu'une seule solution : fuir. Mais il fallait continuer. »

Prof de maths, elle décide alors de devenir journaliste de radio en Syrie, puis en Turquie où elle est contrainte de s'exiler en 2014. Emprisonnée trois fois dans son pays (elle le sera une quatrième fois en Turquie), dé-

tenue dix mois durant dans des conditions brutales, elle évoque, les yeux dans les yeux des lycéens saisis, la torture et les viols de détenues, la condition en général faite aux femmes dans son pays et leur rôle dans la révolution. « Ça valait le coup de chercher la liberté, malgré ce que nous avons vécu, leur assure-t-elle. Ce sentiment de liberté est indescriptible pour quelqu'un qui ne l'a jamais connu. »

Enfin, elle raconte son arrivée en France, « un pays qui respec-

te les libertés », l'espoir qui éclot et les atteintes à la liberté de la presse à travers le monde. « Je me rappelle qu'à 16 ans, glisse-t-elle d'un air complice, j'ai commencé à m'intéresser à autre chose qu'à moi-même. C'est important de passer des messages aux jeunes, pour qu'ils puissent à leur tour les transmettre, sans déformation ni préjugés. »

Son exil en France, la caricature en Syrie, la place des femmes,

la Maison des Journalistes ? Aux questions des lycéens, Rowaida Kanaan répond sans fard, partageant ses craintes et ses espoirs. Retourner en Syrie ? « Naturellement. Je suis de passage en France. Le jour où la Syrie retrouve la paix et la stabilité, j'y retourne. »

Comme ses copains de classe, Jules est sous le charme. « Ce qui compte, c'est l'échange des cultures. Et c'est important que notre lycée puisse nous en faire profiter », conclut-il. ■



DIALOGUE. Traduite par M. Madiane, Rowaida Kanaan a partagé sans fard ses espoirs. PHOTO DELPHINE SIMONNEAU